

Sortie du 26 septembre 2009

Histoires d'un pays

L'archiprêtré de Cernès, dépendant du diocèse de Bordeaux, est cité dans de nombreux textes, notamment dans « Les variétés bordelaises » de l'Abbé Baurein (ou « Essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du Diocèse de Bordeaux ») de 1876 et repris ultérieurement par de nombreux auteurs, dont André Rebsomen en 1913, Jean-Bernard Marquette, etc..

L'archiprêtré de Cernès :

Autrefois appelé « Sarnès ». En langue celtique « sarn » signifie chemin, route. Or il existait avant l'époque gallo-romaine des chemins de liaison entre l'est et l'ouest, le sud et le nord (Chemin de Bordeaux à Jérusalem, du nord vers les Asturies, chemins Galien...).

Il est difficile de croire que ce nom fût attribué uniquement pour la présence de ces itinéraires.

En effet, on retrouve dans les textes le nom de « in Sarnesio » (ex : castrum novum de Sarnesio = castetnau de Sarnes), possible contraction du mot : « Sarcinesio », signifiant la contrée occupée par les Sarrazins. D'autant plus, que l'on retrouve ce nom dans un quartier de Villenave d'Ornon : « Sarcignan », où il existait d'ailleurs un « mur sarrazin », et que l'on trouve pas très loin entre Léognan et Martillac des pierres dites « borne sarrazine » et « roche Maurin ». Ceci expliquerait en partie la position excentrée de son chef-lieu : Gradignan qui était alors aux portes d'une zone hors contrôle de l'épiscopat. Le prêtre de Gradignan en était l'archiprêtre et avait la fonction de « vicaire forain » sur l'ensemble de son territoire. Elle comprenait 50 paroisses et de nombreux prieurés.

Beaucoup d'évêques et prélats possédaient des terres riches dans les vignobles et faisaient souvent payer un droit de protection aux populations isolées (le captein). Certains prélats commandaient même des armées chargées de l'ordre.

Paroisse de Saint-Léger de Balson :

En latin : Léodegarius (d'où le nom des habitants : les léodégariens). Entre St-Symphorien et St-Léger, il existait une grande forêt de 4 lieues de circonférence par un de largeur (Bordeaux-St-Léger= 8 lieues) appelée la forêt de la Toulouse, d'où l'établissement de 2 verreries, une dans chacun des 2 villages.

Elle est traversée par la Hure et son vallon est reconnu « sablonneux, aride et brûlant » on n'y cultivait que le seigle, le millet, les pins pour la résine et de l'échalas.

Il existait une grande foire à la Saint-Clair pour échanger des biens de consommation et surtout (ce que ne dit pas l'Abbé Baurein) pour prier leur saint, guérissant les affections de l'oeil.

St-Léger est aussi sous la juridiction de Castelneau de Cernès

Les terres Gasques :

« Gasque » que l'on retrouve dans « gastum », « wastum » (waste en anglais) signifie désert, ravagé. Bordeaux était très riche et de nombreux notables possédaient des biens en Cernès. Lors de l'invasion par les Sarrazins, la région fut probablement mise à sac lors du siège de Bordeaux. Ceci accrédirait encore le nom de « Sarnès ». d'après Baurein.

Mais ne pas oublier que Bordeaux a été envahi par les « Gascons », Ibères non latinisés vers 580, puis par les Sarrazins en 732. (est-ce que « Gascons » signifiait « ravageurs, pillleurs? »)

Au XI, XII et XIII siècle forte poussée démographique. Rappelons que la température d'alors était plus élevée que de nos jours, de l'ordre de 0,2°, précédant le brusque refroidissement amorcé au XVII, le petit âge glaciaire qui a perduré jusqu'à la fin du XIX.

Les défrichements s'amorcent, tant pour augmenter la surface agricole que pour planter du pin. Le goudron est une denrée recherchée en construction maritime et seuls les vieux pins et les grosses souches donnent le meilleur. Une distillerie s'implantera à Villandraut et le goudron sera transporté par le Ciron et la Garonne jusqu'à Bordeaux.

La source St-Clair et les sources miraculeuses :

Les sources miraculeuses dans la Haute Lande sont légions, plus de 200 communes en possèdent. 30 sources font encore l'objet d'un pèlerinage. En France on dénombre environ 2000 fontaines guérisseuses, dont 10% dans le triangle landais. Elles sont connues depuis très longtemps. On a en effet découvert des pierres polies à Sort en Chalosse, à Ygos (7 haches de bronze). Pourtant, peu de points d'eau ont été fouillés méthodiquement.

Ces sources, vénérées par les populations gauloises, ont d'abord été rejetées par l'église au même titre que les arbres et les pierres vénérées également par ces populations. Mais la croyance étant tenace, l'église a fini par sanctifier ces lieux. Dans la toponymie, le nom celte « gleysia » (église, lieu de culte) rappelle ces lieux vénérés. Beaucoup de légendes courent sur les sources, notamment quand elles sont insultées ou profanées, on raconte même qu'elles changent d'endroit, ce qui peut être vrai, mais pas pour les raisons invoquées.

Les maux guéris sont nombreux, mais dans la région la majorité est dédiée aux rhumatismes et aux maladies de peau. Beaucoup sont dédiées enfants (20%) : pour marcher, lutter contre les croûtes de lait (St-Christau, Christophe = croûte), parler (Ste-Caqueta) :

Leur saints :

St-Eutrope (à rapprocher d' estropié) et Notre-Dame (marche),

St-Blaise (pour les « blasits = teint pâle),

Saint-Rose (pour les boutons, eczéma),

Saint-Loup (les loupes = verrues, tâches sur la peau),

St-Anne/Agnet, Ste-Marguerite (lactation)

Sain-Jean Baptiste/St-Yan (10% des sources)(rhumatisme)

Ste-Quitterie (trouver un mari, maux de tête, migraine)

St-Clair (yeux, lactation)

Très souvent, une source est lieu d'un grand rassemblement de personnes : foire, fête (les assemblades), lieux d'échange d'information, mélange de fête païenne et de pèlerinage. Leur date était immuable et réglait la vie des habitants au cours de l'année. Il pouvait y avoir jusqu'à 9 assemblades par village (ST-Justin et sa fontaine de ND des 7 douleurs et de Ste-Quitterie). A chaque foire était dédiée une activité (transhumance, foire aux bestiaux, aux drapiers,...)

La particularité de la source St-Clair de Saint-Léger de Balson est qu'elle est double : une source captée, aménagée pour les pèlerins et une source sans rien autour pour les « cagots ».

Cette source jaillit dans le sable de recouvrement et est légèrement artésienne (le niveau de la charge hydraulique est située au-dessus du niveau d'émergence). Il ne s'agit donc pas d'une nappe superficielle (phréatique), mais d'une nappe captive ou du moins alimentée par une zone située en altitude. Cette source jaillit du calcaire miocène et son eau, certainement minéralisée est très claire.

La variété des terrains de recouvrement dans le triangle landais est telle et notamment les minéraux qu'ils contiennent, donne à chaque source des propriétés médicinales particulières et une couleur particulière (brune pour les oxydes de fer, laiteuse dans les argiles, limpide dans les sables purs et les calcaires, chargée en sulfure de fer dans les tourbes et les lignites....). On pourrait presque tracer une carte des terrains en fonction de la propriété médicinale des sources.

Cette source jaillit des calcaires, mais nous ne le voyons pas. En effet, nous pouvons l'observer beaucoup plus bas, dans le ruisseau de la Hure, affluent du Ciron. Il existe une particularité notoire dans le Cernès, les affleurements de terrains beaucoup plus anciens dans le lit des cours d'eau. Ainsi peut-on remonter au miocène (20/26 Ma) dans la plupart des ruisseaux (Saucats, Ciron, Hure, Gat-Mort, Eau bourde, Eau Blanche, Devèse....et parfois au crétacé supérieur (70 Ma) dans le Gat-mort et ses affluents à Villagrains.

Ligne de partage des eaux

Tectonique pyrénéenne

Castelneau de Cernès :

Le site a été choisi en bordure de la Hure, sur un escarpement rocheux d'une dizaine de m. La Hure est franchie par un pont faisant un coude pour en renforcer la protection, puis un barrage permettant d'alimenter un moulin. Sur les autres faces, un fossé profond ceinture le château et les terres rejetées forment un vallum élevé renforçant la protection.

Le château se compose de 3 enceintes concentriques. L'entrée de la première enceinte se situait près du

moulin, la seconde entrée était à l'opposé, côté ouest, s'ouvre sur une tour carrée, et la 3ème à l'est est percée dans la muraille qui entoure un imposant donjon de 10m de côté. Sa base est pleine et il devait compter 3 étages.

Cette construction est relativement archaïque car elle ne possède pas de tours saillantes sur les murs d'enceinte, toutefois la conception de la circulation et les défenses sont très élaborées.

De nombreuses archères en croix pattées sont disposées dans les murs.

Son origine et la date de construction ne sont pas connus, il figure dans les archives à la deuxième moitié du XIIIème siècle, mais il est fort probable que sa construction date XII.

Il était le siège d'une seigneurie importante regroupant 6 paroisses (St-Martin de Got (Villandraut) et Balizac, St-Léger, St-Symphorien, Le Tuzan et Origne). Curieusement Hostens n'est pas cité.

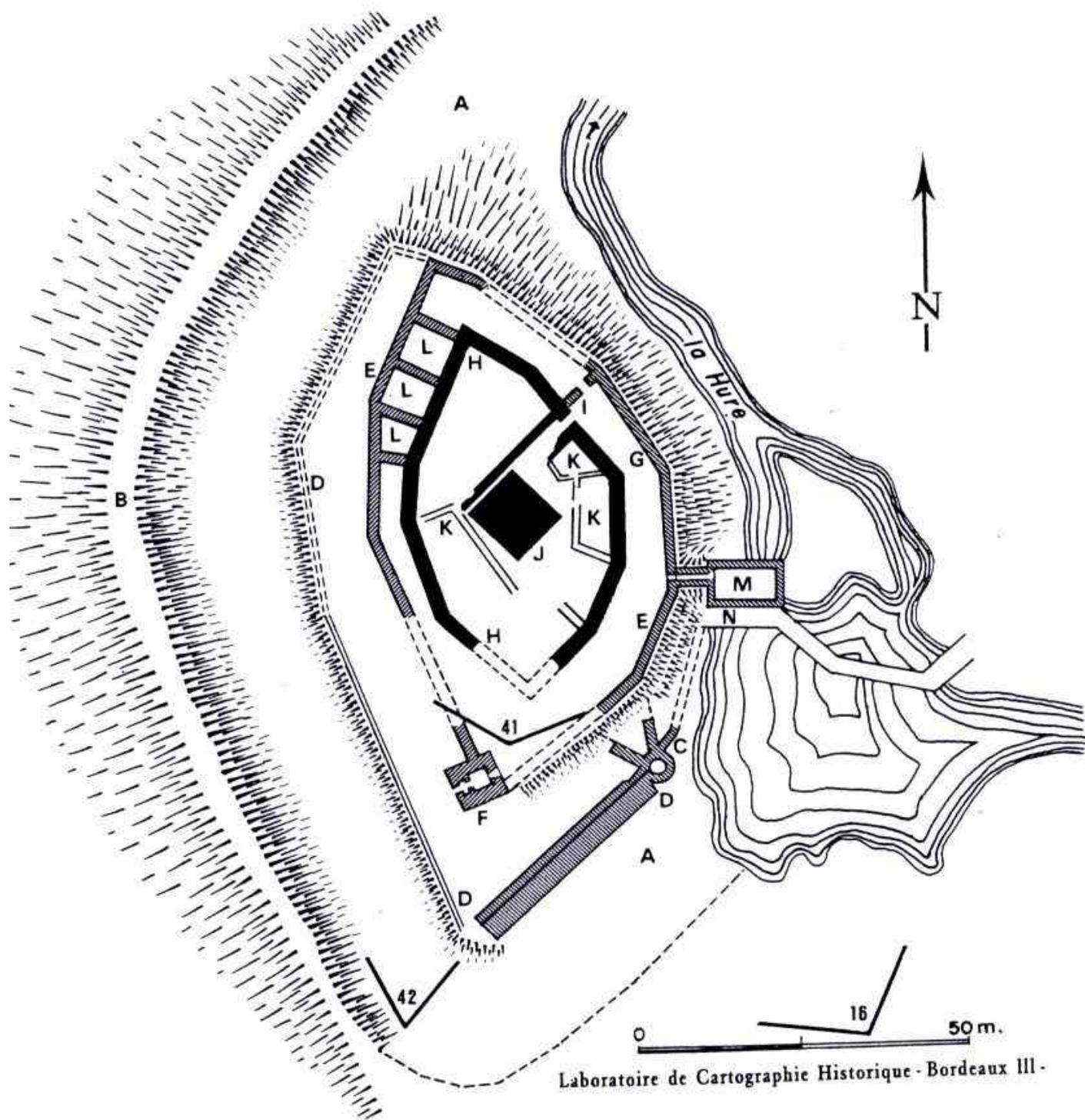
Cette forteresse était l'une des plus importantes point de défense des possessions des Albrets dans les Landes.

Moulin de la Toulouse

Le Moulin proprement dit est presque totalement en ruines mais on peut encore distinguer les divers canaux alimentant plusieurs ateliers.

En rive gauche de la Hure, on remarque un corps de ferme qui semble fortifié avec des archères façonnées avec des tuiles.

La parc au-dessus du Moulin est planté d'essences particulières : Séquoia, Hêtres qui ont eu la particularité de se reproduire dans une zone qui normalement ne leur est pas favorable et on peut observer plusieurs générations de hêtres.



Pl. 10 Castelnau-de-Cernès : le château, d'après le plan établi par L. Drouyn.
 Les parties de la première enceinte extérieure indiquées sur ce plan ont
 aujourd'hui disparu (C,D).